NOM DU PATIENT
PRENOM DU PATIENT
NEE LE 02 JANVIER 1946

ENTRETIEN DU 27 MARS 1991
PRESENTE PAR LE DOCTEUR CHARLES MELMAN

==========

M.A.:

CH.M.: Oui.

M.A.: Tout ce beau monde. C'est intimidant.

CH.M.: Quand êtes-vous rentrée chez nous ?

M.A.: Pour la première fois à Sainte Anne ? En 85.

CH.M.: En 85. Qu'est-ce qui s'était passé à ce moment là ?

M.A.: Mon fils courait à l'échec scolaire, et je m'en désolais.

CH.M.: Oui, vous avez un fils de quel âge madame ?

M.A.: A l'époque il devait avoir huit, neuf ans. Neuf ans.

CH.M.: Oui, il était en quelle classe ?

M.A.: En CM2.

CH.M.: CM2. Et alors il travaillait mal en classe ?

M.A.: Je ne sais pas si on puisse dire qu'il travaillait mal en classe. La classe travaillait mal.

CH.M.: Oui.

M.A.: L'institutrice travaillait mal.

CH.M.: Et alors qu'est-ce qui lui arrivait ?

M.A.: Il lui est arrivé qu'il a eu un surcroît de travail, et moi un surcroît d'anxiétude, et je me suis trouvée à Sainte Anne.

CH.M.: Ici, dans ce service ?

M.A.: Ici même à Pinel, SM22.

CH.M.: Oui, bon. Et alors cette fois-ci que s'est-il passé.

M.A.: Un vague à l'âme, de l'inquiétude, des craintes, de façon générale.

CH.M.: Oui, et motivés par quoi cette fois-ci.

M.A.: Motivé par un tas de choses, par tout ce qu'il peut d'y avoir d'inquiétante dans la vie.

CH.M.: Oui.

M.A.: On me dit de ne pas prendre trop de médicaments, par contre on m'en donne. On me dit de ne pas fumer, par contre, je fume par contre ça calme mes inquiétudes. Même incidemment j'aimerais bien fumer une cigarette.

CH.M.: Oui, vous pouvez fumer, oui.

M.A.: Le fait de vivre seule.

CH.M.: Oui.

M.A.: Oui, surtout ça, le fait de vivre seule. Ou en promiscuité comme c'est le cas à l'heure actuelle.

CH.M. : Oui vous vivez donc avec un ami ?

M.A.: Non, je vis seule.

CH.M. :Oui.

M.A.: J'aimerais bien vivre avec un ami.

CH.M.: Oui. Vous viviez avec un ami ?

M.A.: Ca m'est arrivé d'avoir des amis chez moi, oui. Vivre avec, non. Ca m'est pas encore arrivé.

CH.M.: Cela veut dire quoi ? Cela veut dire que vous les hébergiez ?

M.A.: Oui c'est ça.

CH.M.: C'est ça. Que faites-vous ? Quelle est votre profession ?

M.A.: Je suis secrétaire bilingue.

CH.M. : Oui.

M.A.: C'est-à-dire qu'on me donne un texte en anglais et je tape en français, ou on me donne un texte en

français et je tape en anglais.

CH.M.: Mmm.

M.A.: En l'occurence il s'agit de la société Ibsen International, société de pharmaceutique.

CH.M.: Vous aimez votre travail ?

M.A.: Avec des liens, avec l' Institut Henri Beaufour.

CH.M.: Oui. Vous aimez votre travail ?

M.A.: Oui j'aime assez, oui. Il m'est arrivé aussi de traduire pour l'Académie des sciences, de faire la correction de textes en géologie. Et heu... une lettre assez, même très diplomatique au niveau de l'Académie des sciences de Moscou pour monsieur le secrétaire perpétuel Paul Germain.

CH.M.: Mmm. Mmm.

M.A.: J'ai des aptitudes qui me mènent à croire que au poste où je suis je ne suis pas utilisée à plein puissance.

CH.M.: Vous auriez aimé faire quoi ? Etre Secrétaire de Direction ?

M.A.: Secrétaire de direction, oui.

CH.M.: Ca aurait été votre ambition ?

M.A.: Oui, au niveau politique. Au sein de l'ambassade américaine.

CH.M.: Vous avez posé votre candidature ?

M.A.: Non, mais je compte le faire.

CH.M.: Vous êtes en France depuis combien de temps maintenant ?

M.A.: Bientôt vingt-cinq ans.

CH.M.: Qu'est-ce qui vous a fait choisir ce pays ?

M.A.: Mes ancêtres gauloises, ma grand mère s'appelait A... Ariette Cloutier. Là bas, on dit "Cloutiz" c'est c'èst "Cloutier", elle descendait d'une certaine Anne Paquier, Martin l'avocat, enfin voilà des ancêtres gauloises de la région de Dijon. Ou il se peut que j'ai des terres.

CH.M.: Cela veut dire quoi ? Que vous ne vous sentiez pas des racines aux Etats Unis ?

M.A.: Non, non, non, non, non.

CH.M. : Non ? De quelle ville êtes-vous ?

M.A.: Je suis née à Minneapolis là où Princetou est ville jumelle avec Saint Paul. Au nord de la ville de Saint Cloud, pas loin des grands lacs, pas loin de l'université de Markett et Juliet pas loin de notre Dame, de l'université de notre Dame, pas loin de l' Illinois, pas loin de la ville de Des Moines j'ai fait mes études dans l'état d'Iowa...

CH.M.: Oui.

M.A.: Dont la capitale s'appelle Des Moines, par mes études universitaires, j'avais auparavant fait des études en école secondaire, école primaire, San Francisco heu... Iowa (?) en Californie, San Luis of wispo (?) à mi-chemin entre San Francisco et Los Angeles, Los Angelès, excusez-moi je n'arrive pas de dire avec l'accent espagnol, Los Angelès, oui, voilà. Et on a visité pas mal de missions espagnoles, en Californie, je me souviens surtout de la mission Dolores. On a été très marqué par les conquistadors. Et les trappeurs français.

CH.M.: Que font vos parents là-bas ?

M.A.: Mon père est ingénieur, à la retraite, on lui a demandé de travailler sur le Manhattan Project, il a refusé pour des raisons techniques, évidement on ne lui a pas dévoilé de quoi il s'agissait. Ma mère est femme au foyer, avec des dons de théatre, de musique, de couturière à ses heures.

CH.M.: Dans quelle ville ?

M.A.: A Napa, en Californie, là où il y a les vignobles, là où le vin blanc est bon, le vin mauvais, le vin rouge est mauvais, c'est pire qu'un Sidi Brahim, trop de soleil, pas assez de terroir. Et le vin blanc se porte bien. Je préfère l'oeil du cygne, les italiens supportent bien, les vins italiens supportent bien, ce terroir et ce soleil.

CH.M.: Et votre papa lui est d'origine... ses parents venaient de quel pays?

M.A.: Oh ça, allez donc savoir ! Sa mère s'appellait donc Ariette Cloutier.

CH.M.: Elle vivait dans une colonnie de français, de ce côté çi de la frontière canadienne, elle a fait, je ne sais comment la connaissance d'un écossais du nom de Georges Blair Adams. Et lui était ingénieur, c'est-à-

dire chauffeur de train, engineer. Et heu... quand il a vu que la politique des Etats-Unis lors de la première guerre mondiale était trop isolationniste, il s'est inscrit dans l'Armée canadienne, pour venir au secours des français, il a conduit un train de ra,ra,ra, ravitaillement entre Paris et Dijon. Et il a ramené un souvenir, un médaillon que j'ai jeté par la fenêtre l'autre jour.

CH.M.: Oui.

M.A.: Oui, l'autre jour j'ai jeté tous mes bijoux par la fenêtre. Par dessus le moulin comme on dirait. Le reste étant déjà passé.

CH.M.: Pourquoi vous vouliez vous débarasser de ces bijoux ?

M.A.: Ca faisait chez moi dans mes 40 m2 un château hanté. Tous ces bijoux, tous ces souvenirs, toutes ces histoires, toutes ces racontars, j'en voulais plus, j'en voulais plus. Je crois que ça se conçoit assez bien. Je dois pas être la seule dans ce cas. On nous rabat les oreilles avec les histoires, des d'histoire, les sciences, des sciences des arts, des arts, là pour la science pour la science, l'histoire pour l'histoire ça nous amène pas très loin, ça fait très sectairien...

CH.M.: Ca fait très ... ?

M.A.: Sectaire. Parce que voyez-vous je crois que je n'ai jamais autant servi qu'avec mes connaissances de sciences en langues et mes connaissances de mathématiques en langues, etc... quand il y a eu un brassage, je brasse assez bien les cartes aussi. J'aurais voulu qu'on s'en tienne là.

CH.M.: C'est vrai ? Pourquoi.

M.A.: Ca devient pesant.

CH.M.: C'est vrai ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Ca serait dommage. Dites moi, ce que vous vouliez comme ça, c'était oublier vos souvenirs en jettant tous ces objets par la fenêtre ?

M.A.: Oui, oui.

CH.M.: Qu'est-ce qu'il y a de...

M.A.: Les souvenirs de l'IPP l'internement psychiatrique perfectoral,

CH.M.: C'était en 85, ça ?

M.A.: Trois ou quatre fois déjà.

CH.M.: Trois ou quatre fois ? Dans quelles circonstances ?

M.A.: J'étais seule chez moi avec David, les pompiers ont cassé une fenêtre, ont pénétré chez moi, sans que j'ai eu le temps de faire quoi que ce soit et m'ont conduit là bas.

CH.M.: Qu'est-ce que vous aviez fait pour que les pompiers viennent ?

M.A.: Les voisins s'étaient inquiétés, sans pour autant se porter à mon secours.

CH.M.: Oui. Ils s'étaient inquiétés pourquoi ? Parce que y'avait du bruit ... parce que ... ?

M.A.: Oui, y'avait du bruit.

CH.M.: Vous criiez ou...

M.A.: Oui, j'étais fâchée.

CH.M.: Contre ?

M.A.: Contre tout le monde et sa soeur.

CH.M.: Bon. Vous vous êtes mariée, madame ?

M.A.: Je me suis mariée à l'âge de vingt trois ans, vingt quatre ans.

CH.M.: Aux Etats Unis ?

M.A.: Non ici en France. Gambetta, Paris vingtième.

CH.M.: Avec un français ?

M.A.: Avec un français. Du nom de Alain Phillipe Patrice Bayot, Né le 04 août 84, quarante quatre.

CH.M.: Qu'est-ce qui s'est passé avec lui ?

M.A.: Quinze ans de mariage.

CH.M.: Oui.

M.A.: Au cours desquelles je me suis désamourachée de lui.

CH.M.: Et pourquoi ?

M.A.: A cause du mauvais traitement qu'il me témoignait. Il était devenu pantouflard, heu..., on ne sortait jamais, on voyait personne que son père, son grand père Henri Bayot. Une personne affreuse.

CH.M.: Et le mauvais traitement ça veut dire que quoi ? Qu'il refusait de travailler ?

M.A.: A non, il a travaillé.

CH.M.: Oui.

M.A.: Il a payé l'appartement, les impôts, et la voiture.

CH.M.: Oui.

M.A.: Et moi j'ai payé tout ce qui passe dans les chiottes, la nourriture, le papier toilette, les tampax, etc... tout ce qui passe dans les chiottes quoi.

CH.M.: En quoi consistait alors ces mauvais traitements qu'il vous faisait subir ?

M.A.: Il me gardait au 16 éme dans sa tour de béton sans me sortir, sans me montrer quoi que se soit. Du temps où il me faisait la cour, on sortait tout le temps, le mercredi, le vendredi, le samedi, le dimanche, une fois mariée, j'étais prisonnière.

CH.M.: Ben vous étiez prisonnière, ça veut dire surtout qu'il ne vous accompagnait pas ?

M.A.: Et que je ne sortais pas non plus. J'avais la tarte à faire tous les dimanches matin, la lessive le samedi, les courses le samedi, trois fois à Auchan à pieds.

CH.M.: Est-ce que ça veut dire surtout que vous étiez pas, pas très contente de votre position à la maison.

M.A.: Tout à fait.

CH.M.: C'est ça ?

M.A.: C'est cela même, oui.

CH.M. C'est ce que ca veut dire. De ce qu'on appelle la condition féminine ?

M.A.: En gros, oui. C'est ça.

CH.M.: En gros c'est ça ? Que faisait-il, lui ?

M.A.: Il travaille, il a toujours travailler dans le cuivre. D'abord pour les Câbleries de Lyon, non, les

Câbleries de, de la Seine, et ensuite maintenant pour la société Reynolds, siége social à Paris, mais, non-Rueil-Malmaison je crois.

CH.M.: C'est lui qui a demandé le divorce, ou bien vous ?

M.A.: Non, c'est moi-même.

CH.M.: C'est vous ? Vous êtes divorcée ?

M.A.: Oui, c'est ça.

CH.M.: Par concentement mutuel ?

M.A.: Oui enfin voilà. En principe c'est ça mais je lui ai cédé la garde de mon fils.

CH.M.: C'est lui qui a la garde ?

M.A.: Oui. En principe. En principe mais enfait le gamin se garde tout seul.

CH.M.: Enfin, il n'est pas avec vous l'enfant ?

M.A.: Non il n'est pas avec moi et quand nous sommes ensemble c'est trop puissant maintenant il vaut mieux qu'on ne soit pas tout le temps ensemble, dans un espace étroit en tout cas.

CH.M.: Qu'est-ce que, qu'est-ce que vous n'aimiez pas aux Etats-Unis pour venir ici ?

M.A.: La vitesse, surtout ça. Tout allait trop vite.

CH.M.: Vous avez travaillé aux Etats-Unis ?

M.A.: Oui j'ai été serveuse. J'ai commencé à travailler à l'âge de seize ans, j'ai travaillé l'été, et comme ça j'avais de l'argent de poche pour l'année suivante.

CH.M.: Vous avez travaillé pour faire vos études ?

M.A.: Oui, ensemble.

CH.M.: Vous n'avez pas eu d'emploi, vous n'avez pas pris d'emploi après vos études ?

M.A.: Non, enfin c'est-à-dire que je suis venue au pair.

CH.M.: Vous êtes venue au pair ici ?

M.A.: Oui. Immédiatement après avoir eu ma licence, mon BA, j'ai une, un BA avec double option mathématiques et

français, et je suis venue, j'étais une jeune fille au pair.

CH.M.: Aucun jeune homme ne vous a retenu là-bas ?

M.A.: Non.

CH.M.: Comment se fait-il ?

M.A.: Je n'avais pas encore rencontré le bon.

CH.M.: Vous ne pensiez pas que vous le rencontriez là-bas ?

M.A.: Non, je pensais qu'il y avait peu de chance.

CH.M.: Et pourquoi ?

M.A.: A cause du, de la mode de vie. Ca me convenait pas de toute façon j'aurais exigé qu'il m'emmène ailleurs.

CH.M.: Vous trouvez que les gens là-bas vivent plus vite qu'ici ?

M.A.: Heu... c'est plus le cas maintenant.

CH.M.: C'est plus le cas, hou ?

M.A.: Non, non. Mais heu... Ils vivent pas bien en communauté, pas assez plus qu'ici, ici ici, si quand même.

CH.M.: Qu'est-ce que vous appelez au juste la vitesse ? Quand vous dites que les gens là-bas vivent trop vite ?

M.A.: Que tout se passe par téléphone, par fax, par ordinateur, par télévision, on n'a pas le temps de se voir vivre, de se regarder vivre, de s'entendre vivre, de se laisser vivre.

CH.M.: Vous êtes sûre de ça ?

M.A.: Il me semble.

CH.M.: Il vous semble.

M.A.: Je ne suis pas allée depuis bientôt deux ans. Mais enfin il me semble.

CH.M.: Après votre divorce, vous avez rencontré un autre homme ?

M.A.: Oui, j'ai rencontré d'autres hommes, oui.

CH.M.: Oui.

M.A.: Le premier c'était un jeune qui s'appelait Frank Ishmael. Il était quinze ans, de quinze ans plus jeune que moi. Nous nous sommes bien entendus pendant quelques temps, trois semaines.

CH.M.: Oui ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

M.A.: On avait plus rien à se dire. Il galèrait, moi je ne voulais pas qu'on galère chez moi.

CH.M.: Ca consistait en quoi "galérer" ?

M.A.: A vivre à droite et à gauche, comme on pouvait. Il n'avait ni domicile fixe, ni... il n'avait pas de domicile fixe,il ne pouvait pas, il n'avait pas les moyens quoi. Moi non plus je n'ai pas les moyens de vivre où je vis, hein. C'est mon ex-mari qui a signé le bail, avec ses bulletins de paie. J'ai jamais gagné assez. J'ai gagné assez pour payer, mais pas assez pour signer le bail.

CH.M.: Et alors après ce... ?

M.A.: C'est un bail Quillot.

CH.M.: Oui. Et après Franck alors, qui y a-t-il eu ?

M.A.: Après Franck, il y a eu Friedman. Samuel Friedman.

CH.M.: Un américain ?

M.A.: Un canadien.

CH.M.: Un canadien.

M.A.: Enfin sur son passeport canadien il y a de marqué Jason Barkley Cabot, cabot Et je crois qu'il fait du cabotage.

CH.M.: Et d'où vient alors ce nom : "Friedman" ?

M.A.: C'est son nom, le nom sous lequel il est né je crois.

CH.M.: Et pourquoi, et...

M.A.: Il est né "Friedman", il est juif, hein.

CH.M.: Et pourquoi a-t-il un passeport à un autre nom.

M.A.: Je ne peux pas vous dire monsieur, j'ignore. En tout cas il y a anguille sous roche.

CH.M.: Oui. Comment avez-vous su qu'il avait un autre nom ?

M.A.: C'est lui-même qu'il me l'a dit.

CH.M.: C'est lui qui vous l'a dit.

M.A.: Oui.

CH.M.: Que faisait-il ?

M.A.: Il m'avait dit à l'époque qu'il était médecin, ancologue, cancérologue, et agent de la CIA.

CH.M.: Comment gagnait-il sa vie ?

M.A.: Il travaillait plein temps, enfin plein temps pour un médecin, à l'institut Gustave Roussies

CH.M.: Mmm.

M.A.: En cancérologie, laboratoire C avec Geneviève Contesso sous la tutuelle de monsieur Toubiana Ullan. Et aussi avec... à René Evenin à Saint Cloud, à Poissy, à Saint-Germain-en-Laye. D'autres centres de cancérologie. Et il assistait à des réunions internationales de cancérologues et d'ancologues et d'hématologues.

CH.M.: Comment ça s'est passé avec lui ?

M.A.; C'était surtout très passionnel. Il y avait une entente sexuelle inouï, je ne dis pas inoubliable, je dis inouï.

CH.M.: Qu'est-ce qui n'a pas été.

M.A.: Il m'a très très mal traitée.

CH.M.: C'est-à-dire ?

M.A.: J'ai eu une fille avec lui. Il en a la garde, avec l'approbation de la cour d'appel des affaires matrimoniales.

CH.M.: Vous n'étiez pas mariés ?

M.A.: Non, jamais.

CH.M.: Mais il avait reconnu la fille ?

M.A.: Il l'a reconnu.

CH.M.: Elle a quel âge cette enfant ?

M.A.: Elle a bientôt trois ans.

CH.M.: Oui.

M.A.: Elle aura trois ans le quatre avril. Elle s'appelle Morgan, Morgane, Morgan, Morgen, Elisabeth. Et tous les matins quand elle était avec moi, je lui disais : Guten morgen Morgan wie geht es ihnen ?

CH.M.: Où avez-vous appris l'allemand ?

M.A.: Oh ein bissehen avec meine Mutter und ein bisschen à l'Institut Göethe und ein bisschen dans la rue, enfin voilà. Guten tag, und ein bisschen mit den Doctoren an den Meetings ...

CH.M.: Et votre maman était allemande ?

M.A.: Ma mère a du sang allemand. Sa mère a elle s'appelait : "Blanche Otto".

CH.M.: Elle vous parlait allemand à la maison ?

M.A.: Non si peu, elle disait d'un air sarcastique,"Raus me Do, Go play the traffic."

CH.M.: "Go play the traffic" ?

M.A.: Oui. Je l'ai trouvé drôle la première fois, pas les autres fois.

CH.M.: Oui. Elle était comme ça maman ?

M.A.: Elle heu..., elle l'est toujours.

CH.M.: Elle est toujours comme ça, elle vous a toujours dit : "Go play the traffic ?"

M.A.: Ou sur un ton ou un autre elle disait à mon fils : "get a job", alors qu'il avait que dix ans.

CH.M.: Oui.

M.A.: "Get a job David, get a job", huit ans, à huit ans, "get a job David, get a job".

CH.M.: Oui pourquoi est-ce qu'il aurait fallu qu'il ait un travail ?

M.A.: Pour avoir de quoi jouer, heu... faute de frère et de soeur et de camarades de jeux.

CH.M.: Vous-même avez des frères et des soeurs ?

M.A.: Je suis l'ainée de six enfants.

CH.M.: Les autres sont là-bas aux Etats Unis ?

M.A.: J'ai un frère à Madrid. Sur la base américaine de Torrerone.

CH.M.: Dans l'armée alors ?

M.A.: L'armée heu... département de la défense.

CH.M.: Mmm, mmm.

M.A.: Service des dépendants.

CH.M.: Mmm.

M.A.: J'ai deux cousins dans la marine.

CH.M.: Vous ne m'avez toujours pas dit ce que, ce qui était pas allé avec votre dernier ami. Avec monsieur Friedman.

M.A.: Ben il m'a battu, à coups de poings, je crois que j'ai eu des traces sur une côte derrière, il m'a battu, il m'a envoyé jusqu'au, au mur de la chambre, et là il a cassé mon ukulélé... mon instrument sur mon dos, et m'a amené couverte de bleus à Sainte Anne, quelques semaines après il est revenu, j'étais en permission, il m'a tenu le couteau à la gorge, et il m'a ramené à Sainte Anne ...

CH.M.: Qu'est-ce que ...

M.A.: ...dans ces conditions là.

CH.M.: Qu'est-ce que vous faisiez pour qu'il se comporte comme ça ?

M.A.: J'ignore monsieur, j'ignore tout à fait.

CH.M.: Hein ?

M.A.: Je voulais la p'tite.

CH.M.: C'était ça le..., le motif de la dispute.

M.A.: Je crois bien, oui.

CH.M.: Elle avait quel âge Morgane quand vous en avez été séparé ?

M.A.: Cinq semaines. Je la nourrissais toujours au sein.

CH.M.: Qui l'a élevé ?

M.A.: Lui. Enfin c'est, les gens qu'il a délégué pour l'élever. Une femme à Chartes une radiologue du nom de Michele Mongol.

CH.M.: Qui quoi ? qui...

M.A.: Cinq bis rue de Varise.

CH.M.: Qui l'a prise en nourrice ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Quelles étaient ses relations avec cette femme ?

M.A.: J'ignore monsieur.

CH.M.: Pourquoi est-ce que la cour d'appel a décidé qu'il aurait la garde de l'enfant ? Qui était encore au sein si je comprends bien ?

M.A.: Est-ce que on était tous en danger, peut être ?

CH.M.: Qu'est-ce qui n'allait pas pour vous ?

M.A.: La petite demandait beaucoup d'attention, et j'étais trop fatiguée pour donner, et lui il a fait venir sa femme et tous deux ils sont venus avec des bouteilles de whisky, ils me laissaient le whisky et ils prenaient la petite.

CH.M.: Sa femme c'est-à-dire ?

M.A.: Daniele Goldwater.

CH.M.: Parce qu'il était marié

M.A.: Elle a travaillé pour le... European Space Agency: l'Agence de l'espace dans le quinzième.

CH.M.: Oui, il était marié légalement avec elle ?

M.A.: J'ignore, monsieur.

CH.M.: Quand vous dites sa femme, vous voulez dire qu'il est venu avec une femme donc, c'est ça ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Vous fumez beaucoup comme ça ?

M.A.: Aux alentours d'un paquet par jour.

CH.M.: L'accouchement de la petite s'est bien passé ?

M.A.: Une césarienne. Il m'avait filé l'herpès, même à l'anus.

CH.M.: Et vous saviez que elle naitrait par césarienne, les médecins vous l'avaient dit ?

M.A.: Oh je m'en doutais, il ne l'avait pas dit comme ça, comme d'habitude c'était des espèces de quiproquo, des espèces de cachoteries de bébés...

CH.M.: Et vous vous saviez que vous aviez un herpès ? Vous le saviez ?

M.A.: Oh oui ça, on le sent passer.

CH.M.: Vous le saviez que dans ce cas on fait une césarienne, vous le savez aussi ?

M.A.: Oui, oui. Oui, oui. Ils m'avaient obligé à prendre du Zovirax en fin de grossesse, c'était pas plus mal, mais j'ai pleuré, hein. J'ai pas pris aussitôt qu'il ne me surveillait plus.

CH.M.: Elle était comment cette petite ? Elle était bien ?

M.A.: J'étais pas consciente hein.

CH.M.: Vous étiez pas consciente.

M.A.: J'ai déchiré les photos qu'il avait prise d'elle. Avec tous les tuyaux attachés et tout ça. Les photos qu'il avait prises de nous deux à la naissance avec mon oeil au beurre noir, soi-disant que j'avais failli casser son émetteur. Dans un vase en cristal, un vase vert en cristal je sais pas si l'on peut émettre à travers le plomb.

CH.M.: Il avait un émetteur à la maison ?

M.A.: Soi-disant.

CH.M.: Et vous vous l'avez déjà entendu cet émetteur ?

M.A.: Je crois que c'était plutôt sa montre.

CH.M.: Qu'est-ce que...

M.A.: La bleue

CH.M.: Oui. Qu'est-ce qu'elle faisait sa montre ?

M.A.: Elle faisait du bruit la nuit.

CH.M.: Et vous pensiez que ça signifiait quoi ce bruit ?

M.A.: J'sais pas, j'peux pas vous dire, un signal quel-

conque.

CH.M.: Un signal quelconque vous pensiez quoi que c'était...

M.A.: un satellitte qui passait au dessus

CH.M.: C'est ça, c'est un signal de repérage.

M.A.: Oui.

CH.M.: C'est ce que vous pensiez ?

M.A.: C'est ce que je pensais.

CH.M.: Vous le lui aviez dit ?

M.A.: Oui, je crois bien, oui.

CH.M.: Qu'a-t-il répondu ?

M.A.: Il a ri.

CH.M.: Il a ri, oui !

M.A.: Je le faisais rire.

CH.M.: Qui a dit que c'était un agent de la CIA

M.A.: Lui.

CH.M.: Pourquoi est-ce qu'il vous a dit ça ?

M.A.: Parce que je lui ai demandé pourquoi il avait deux noms. Il m'avait dit de me taire.

CH.M.: Vous croyez que c'est un agent de la CIA ? Oui ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Vous en êtes sûre ?

M.A.: Il m'a reparlé des formulaires à remplir en triplet, en triplet, enfin en triple.

CH.M.: Des formulaires pour ?

M.A.: Il m'avait pas dit.

CH.M.: Vous avez une idée là-dessus ?

M.A.: Non.

CH.M.: Si des formulaires pourquoi ?

M.A.: Aucune idée monsieur. Honnêtement,très honnêtement, aucune idée.

CH.M.: Le jour où vous avez jeté par la fenêtre ces, alors qu'est-ce qu'il y avait, il avait la médaille donc de... du grand'père...

M.A.: D'un certain Meechias.

CH.M.: Hein ?

M.A.: F. Meechias qui a combattu en 70

CH.M.: Oui, d'où vous venait cette médaille ?

M.A.: De mon grand père.

CH.M.: Oui.

M.A.: Qui avait conduit le train de ravitaillement.
Et qui a écrit pas mal de poésie, aussi.

CH.M.: Qu'est-ce qui avait d'autre encore ?

M.A.: Il y avait il me semble une Cartier-Bresson une rivière de saphir et de de diamant...

CH.M.: C'était une bonne idée de le jeter par la fenêtre ?

M.A.: Oui, il me semble.

CH.M.: Bon, et puis ?

M.A.: Des manches de mandarin. Heu... un violon émaillé rouge, des pierres roses, je sais pas ce que c'est des pierres roses sur une couronne, une broche en couronne et un collier heu... j'espère que j'ai gardé les roses les vieux roses, les orangers, une espèce de pierre orange, j'espère que j'ai gardé ça.

CH.M.: Qu'est-ce que vous vouliez jeter encore ?

M.A.: Je n'ai pas jeté, mais je crois que Friedman l'a récupéré, mon aigue marine, coupe baguette du Brésil, des années quarante, car j'avais un oncle qui travaillait pour le FBI, juste à la fin de la guerre, qui a épousé une secrétaire de, la secrétaire de Trotsky, et qui a aidé à organiser la conférence de Yalta.

CH.M.: Il était à la maison quand vous avez jeté tout ça par la fenêtre ?

M.A.: Non. Je l'ai jeté par la fenêtre cette semaine, la semaine dernière.

CH.M.: Qui était à la maison ?

M.A.: Personne. Que moi.

CH.M.: Vous étiez seule à la maison ?

M.A.: Seule.

CH.M.: Toute seule, y'avait personne ?

M.A.: Personne.

CH.M.: Qu'est-ce qui vous ait passé par la tête au moment où vous avez fait ça ?

M.A.: Que toutes ces perles, que tous ces bijoux de famille, soi disant de famille, j'en avais que faire. Ah il y en avait des perles : six turns, une suissesse qui me les a donné quand j'ai fait du baby-sitting pour ses enfants, Norman et la fille je ne me souviens plus comment elle s'appelle, Jane, lui travaillait pour le Delta Polt, et elle elle était la petite fille d'un des fondateurs, des fondateurs de la croix rouge suisse. Qui était chirurgien occulaire, et sa femme aussi.

CH.M.: Comment s'appelle le fondateur...

M.A.: Ils habitaient Nyon.

CH.M.: Comment s'appelle le fondateur de la croix rouge suisse ?

M.A.: J'ignore, je la connaissais sous son nom d'épouse. Et cette femme je l'ai rencontré à Nyon.

CH.M.: Oui.

M.A.: J'ai vu son jardin, j'ai vu un autre jardin, en face à Thonon-Les-Bains.

CH.M.: Mmm.

M.A.: Quand j'étais au pair chez monsieur et madame Robert. La campagne Monteget à Thonon-Les-Bains.

CH.M.: Vous aviez bu quelque chose avant de faire ça ? Vous aviez bu un petit peu ?

M.A.: Non. De l'eau ou du thé, du café, du jus de fruit.

CH.M.: Comment ça allait les jours qui ont précédé cela ?

M.A.: "A strain", dur, de la tension, comme il peut y avoir en ce moment....

CH.M.: Vous regrettez de l'avoir fait ?

M.A.: Non du tout. Y'a des choses que je regrette, mais pas ça.

CH.M.: Qu'est-ce que vous regrettez ?

M.A.: D'avoir perdu quinze ans avec un homme qui m'aimait pas. Je regrette d'avoir perdu un an et demi avec un homme qui ne m'aimait pas. Je regrette pas les enfants.

CH.M.: Où est David maintenant ?

M.A.: David maintenant est en ... sort de sa classe peut-être, nous sommes mercredi, oui je crois qu'il est sorti de classe, dans une école privée dans le deux..., dans le onzième, car il a eu son brevet et on ne l'a pas accepté en seconde à Chatou. Il habite quatorze rue de la Liberté à Chatou.

CH.M.: Qui a été...

M.A.: Au Lycée Paul Bert.

CH.M.: Avec qui est...

M.A.: On a pas voulu qu'il passe en seconde.

CH.M.: Avec qui est-il ?

M.A.: Avec ses camarades de classe.

CH.M.: Qui s'occupe de lui ?

M.A.: Lui-même.

CH.M.: Il est dans une institution privée ?

M.A.: Oui. Je ne sais même pas le nom, on ne me l'a même pas communiqué.

CH.M.: C'est son père qui paye ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Vous le voyez de temps en temps ?

M.A.: Oui. Tous les quinze jours environ, les week end, il peut aller et venir comme il veut chez moi mais il n'ose pas.

CH.M.: Ca va ?

M.A.: Oui, ça va.

CH.M.: Vous avez gardé la nationalité américaine ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Ou vous êtes française maintenant ?

M.A.: Les deux, j'ai la double nationalité.

CH.M.: Qu'est-ce qui vous donne l'envie d'aller travailler à l'ambassade ?

M.A.: J'ai rencontré un homme.

CH.M.: Mmm.

M.A.: Je voudrais qu'il y soit, je voudrais y être en même temps.

CH.M.: Il travaille là-bas ?

M.A.: Pas que je sache. Il a tout l'allure du fils naturel de John Kennedy et Marylin Monroe.

CH.M.: Vous pensez que c'est, que c'est le fils naturel de...

M.A.: Ca se pourrait bien.

CH.M.: Vous pensez que c'est ça ?

M.A.: J'ai connu une jeune Norma Jane Baker, elle était aveugle..., à l'époque j'étais invitée à sa, à son anniversaire, sa party de son anniversaire et puis voilà et après je l'ai vu à l'écran et puis bon c'est une Mormon, ce sont des gens pas bien, ils sont pas bien les Mormons.

CH.M.: Qu'est-ce que vous leur reprochez aux Mormons ?

M.A.: Le concubinage général.

CH.M.: Vous êtes contre ?

M.A.: Je suis contre, oui.

CH.M.: Pourquoi ?

M.A.: Je suis contre la concubinage. J'ai pas a m'expliquer là-dessus.

CH.M.: Vos parents sont informés de vos difficultés ?

M.A.: Oh ! sans doute mon ex-mari se charge de répan-

dre les mauvaises nouvelles assez rapidement.

CH.M.: Ca veut dire quoi ? Que vous n'attendez rien d'eux ?

M.A.: Non.

CH.M.: Pourquoi ?

M.A.: Parce que ça n'a jamais été le cas.

CH.M.: Ils s'entendaient pas bien entre eux ?

M.A.: Non.

CH.M.: Pour quelles raisons ?

M.A.: Pour l'argent, toujours l'argent, toujours l'argent .

CH.M.: Toujours l'argent ça veut dire quoi ? Votre maman n'en avait pas assez ?

M.A.: Non.

CH.M.: Elle trouvait que son mari ne lui en apportait pas, pas suffisament ?

M.A.: Ne lui en confiait pas assez ?

CH.M.: Ca veut dire qu'il en gardait pour lui ?

M.A.: Beaucoup.

CH.M.: Il lui donnait juste ce qui fallait pour la maison ?

M.A.: Et encore !

CH.M.: Et encore. Qu'est-ce qu'il faisait de son argent papa ?

M.A.: Il mettait à gauche sous le nom des enfants de façon à ce que ça fasse un abri fiscal, et je suis entrain de casser son abri fiscal, je vais lui demander de l'argent sinon je le dénonce. Et pour le dénoncer je n'ai qu'à remplir ma feuille d'impot américain. Parce que il me déclare toujours comme dépendante et comme mineure. Alors que j'ai quarante six ans, quarante cinq ans.

CH.M.: C'est vous qui êtes allée chez eux il y a deux ans ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Eux ils sont venus vous voir ici ?

M.A.: Ma mère, elle avait du temps à perdre.

CH.M.: Ils sont néanmoins restés ensemble.

M.A.: Oui, c'est leur problème.

CH.M.: En dehors de votre travail qu'est-ce qui vous faisait plaisir ?

M.A.: Il fut un moment ou ça me faisait plaisir de me confier au docteur Amato.

CH.M.: Oui.

M.A.: C'est plus le cas. Je préfère me confier à mon compatriote.

CH.M.: Vous pensez que vos compatriotes vous comprennent mieux ?

M.A.: Beaucoup de choses, oui, pas tout mais beaucoup de choses. On est tous des immigrés les américains vous savez. Où qu'on soit, on a un statut d'immigrés.

CH.M.: Ca veut dire que à Minéapolis vous vous considériez immigrée, à Nap aussi bien.

M.A.: Oui, aussi. Au retour au source pour moi c'était de revenir en France. Près de l'Allemagne, près de l'Espagne, près de l'Angleterre éventuellement et encore. L'Italie non je m'en passe. L'Italie c'est néfaste.

CH.M.: Pourquoi ?

M.A.: La Sicile, La Corse, la mafia de façon générale.

CH.M.: Pourquoi c'est néfaste ? L'Italie ça n'est que la mafia ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Hein ?

M.A.: Oui. Chicago aussi, ah oui j'ai oublié Chicago

CH.M.:Vous avez ...

M.A.: Terry House

CH.M.: Vous avez vécu à Chicago ?

M.A.: Non, j'y ai passé une journée, avec un homme qui a aussi abusé de moi.

CH.M.: Aussi abusé de vous, ça veut dire qu'ils ont tous abusé de vous ?

M.A.: Heu... plus ils insistent,plus ils abusent oui, ceux qui n'insistent pas n'abusent pas.

CH.M.: Votre mari a abusé de vous ?

M.A.: Oui, Friedman...

CH.M.: Franck ?

M.A.: Non.

CH.M.: Il est parti au bout de trois semaines.

M.A.: Oui, parce que je lui ai dit de partir.

CH.M.: Oui. Et si il était resté un peu plus longtemps il aurait fini par abuser de vous?

M.A.: Oui.

CH.M.: Donc Fridman a abusé de vous ?

M.A.: Beaucoup.

CH.M. A Chicago y'en a eu un qui a abusé de vous ?

M.A.: Qui est venu me voir plusieurs fois à Paris.

CH.M.: Oui.

M.A.: Terry House.

CH.M.: Vous lui plaisiez ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Ca veut dire qu'il abusait de vous ?

M.A.: Il me plaisait aussi à un moment donné.

CH.M.: Oui.

M.A.: Mais je crois qu'il y a eu, il a monté une société où on lui envoyait des seize millimètres, des films de seize millimètres, ou autres films, je ne sais pas exactement, et puis dans sa maison il a aménagé une pièce où l'on se couche et l'on regarde sur le mur les films qui se projettent, qui sont projetés. Alors j'imagine que c'est d'un goût douteux.

CH.M.: C'est-à-dire que vous pensez que les films sont d'un goût douteux ?

M.A.: Oui et puis tout l'ensemble, le montage enfin le divan tout ça.

CH.M.: C'est des films que l'on regarde depuis son lit en étant couché dans son lit, c'est ça.

M.A.: Oui. Et quand il arrive à Paris il a des films pornos à la télé française.

CH.M.: Dès qu'il arrive à Paris, la télé se met à passer des films pornos ?

M.A.: Chez moi en tout cas... Je sais pas si...

CH.M.: oui.

M.A.:Alors à ce sujet j'ai écrit au Figaro...

CH.M.: oui.

M.A.: J'ai dit si je vais dans un cinéma porno et si je me vois à l'écran, ou si j'achète une cassette vidéo et si je me vois à l'écran, à combien s'élève le cachet auquel je peux prétendre ? Parce que les avocats, jusque là, mais alors jusque là, jusque là, jusque là, jusque là.

CH.M.: Vous vous étiez vu comme ça dans, dans un film ?

M.A.: Heu... non pas précisément non.

CH.M.: Non.

M.A.: Je me suis jamais vu dans un film, j'ai jamais vu un film sauf un début de truc à la télé j'ai changé de poste.

CH.M.: Oui.

M.A.: J'ai changé la chaîne.

CH.M.: Qu'est-ce qui vous faisait donc penser que vous pouviez figurer dans un film ? Vous pensiez quoi qu'il tournait, qu'il tournait cela à votre insu ?

M.A.: Oui je crois qu'il y a des tournages insidieuses

CH.M.: Et que ce fameux Terence venait pour ça ?

M.A.: Oui.

CH.M.: C'est ça ?

M.A.: Oui. Lui et Jareau, Jean Michel Jareau. Qui a

fait la centenaire de Dallas. Je crois qu'il est mauvais de projeter des sons et lumières contre les nuages.

CH.M.: Pourquoi ?

M.A.: C'est contre nature, c'est contre nature, c'est contre nature, c'est contrenature. C'est le soleil qui fait ça.

CH.M.: Oui.

M.A.: C'est les étoiles qui font ça.

CH.M.: Mmm, Mmm. Comment ça va ici dans le service.

M.A.: Je suis un peu mal à l'aise toujours.

CH.M.: Oui.

M.A.: J'ai un problème de dentition.

CH.M.: Mmm, Mmm.

M.A.: Qui j'espère est réversible.

CH.M.: Oui. Vous avez demandé à voir le dentiste ?

M.A.: Un stomato.

CH.M.: Oui, vous avez une carie, oui.

M.A.: Non.

CH.M.: C'est la gencive ?

M.A.: J'ai des implantations. Sous l'égide de mon père.

CH.M.: C'est-à-dire ?

M.A.: Que je crois que j'ai un micro dans ma dent.

CH.M.: Vous pensez donc que c'est votre père qui l'aurait, qui l'aurait mis en place ?

M.A.:Oui.

CH.M.: il aurait fait ça quand ?

M.A.: Quand j'avais dix huit ans, peut être, ou dix neuf ans.

CH.M.: Alors vous pensez que il écoute comme ça tout ce que vous dites ?

M.A.: C'est possible.

CH.M.: Ca c'est votre idée ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Vous lui avez écrit à ce sujet ?

M.A.: Non ?

CH.M.: Vous en avez parlé à quelqu'un ?

M.A.: Non. Mais je voudrais voir un stomato.

CH.M.: Bien sûr.

M.A.: Assez rapidement si c'était possible.

CH.M;: Pour lui poser la question ?

M.A.: Oui, pour pouvoir enlever toute cette ferraille.

CH.M.: Oui.

M.A.: Parce que je crois qu'il y a du plomb dedans, de la mercure, ainsi de suite. En plus et je crois que ce qui se passe pour maladie mentale c'est l'empoisonement par le plomb.

CH.M.: Vous pensez que c'est à cause de cela que vous avez des difficultés mentales ? Hein ?

M.A.: Uniquement. Le plomb dans l'air qui sort des tuyaux d'échappement des voitures.

CH.M.: Mmm.

M.A.: Le plomb dans les tuyaux d' arrivée d'eau.

CH.M.: Si votre père vous écoutait...

M.A.: Le plomb en permanence dans mes dents.

CH.M.: Bien sûr. Si votre père vous écoute comme ça en permanence, est-ce que il vous arrive vous aussi de l'entendre ?

M.A.: Non.

CH.M.: Ou d'entendre d'autres heu...

M.A.: D'avoir des souvenirs trop précises, trop jeunes, trop nouvelles.

CH.M.: Oui.

M.A.: Je voudrais les oublier.

CH.M.: Oui.

M.A.: Complètement.

CH.M.: Vous êtes soulagée d'être un peu ici ?

M.A.: Oui, maintenant.

CH.M.: Oui ?

M.A.: Et je voudrais qu'on m'arrange.

CH.M.: Bien sûr.

M.A.: Vite. J'en tremble. On peut ?

CH.M.: hein ?

M.A.: On peut clôturer ça ?

CH.M.: Vous préféreriez que l'on en reste là maintenant ? Hein ? Avant, avant que vous rentriez au pavillon, il y a peut être d'autres choses que vous aimeriez nous dire ?

M.A.: Que je voudrais me maquiller.

CH.M.: Oui.

M.A.: Pour voir plus clair.

CH.M.: Mmm, Mmm.

M.A.: M'épiler les sourcils.

CH.M.: Oui.

M.A.: Me soigner... Soigner mon corps. M'habiller comme il faut.

CH.M.: Oui. Tout à fait.

M.A.: Ne pas être comme ça, ne pas paraître comme cela, heu... me mettre à mon avantage.

CH.M.: Oui.

M.A.: Sans pour autant être harcelée dans la rue.

CH.M.: Bon ça n'a pas été trop difficile quand même ?

M.A.: Ah si.

CH.M.: Si ? Vous avez été très bien tout même.

M.A.: Oui.

CH.M.: hein ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Est-ce qu'il y a autre chose que vous aimeriez nous demander ?

M.A.: Un peu de tranquillité, , un peu de paix, un peu de sollicitude, un peu de solitude.

CH.M.: un peu de solitude ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Oui ?

M.A.: Oui.

CH.M.: Bon, allez, au revoir.

M.A.: Au revoir.

DISCUSSIONS

M.CZ.: On voit bien comment cette femme peut donner le sentiment d'une très grande difficulté à ce que l'on puisse centrer les choses, et avec toujours chez elle un côté profondément défait, un coté défait, dans, il n'a jamais été bien possible de savoir si ça s'était produit à partir d'un certain moment ou si l'on a toujours été ainsi, c'est plutôt l'impression que ça donne, et avec ceci c'est que d'abord une manifestation d'allure délirante qu'elle peut présenter toujours extrémement fugace difficile à saisir, ne cristallisent pas vraiment, avec ce pointque dans les périodes difficiles, critiques, elle entre dans des états de crépuscule où elle se débarasse de tout ce qui est précieux, tous les objets auxquels elle pourrait tenir elle s'en débarasse et elle s'est débarassée de son enfant et c'est ce qui a motivé sa première hospitalisation ici, et là vous ne l'avez pas ce qu'elle a pas dit apparemment ces jours derniers elle a réitéré ce genre d'actes, que il semble bien également que les types sur qui elle tombe ne sont pas fichus n'importe comment, il y en a un que j'ai rencontré notamment cet américain qui, qui, qui disait être à la fois un médecin et de la CIA et qui était effectivement malfrat, escroc, ayant eu de graves ennuis judiciaires et lui-même se présentant sur un mode qui confirmait assez bien le tableau qu'elle en dressait. Donc apparament une pente assez

marquée pour les hommes qui véritablement abusent d'elle et elle même se fair traiter heu... de la façon la plus déplaisante. Je n'ai jamais été convaincu de la psychose, elle manifeste assuréemnt une certaine aptitude transparentiel qui a chez elle, effectivement un effet de sédation . Néanmoins donnant toujours ce sentiment qu'elle est sur un bord et en particulier on a pu assez bien m'apprécier quanden ce qui concerne son dernier enfant compte tenu de ce qui s'était produit l'internement dont elle était l'objet où cet enfant a été dans un premier temps confiée à une petite amie de l'américain, du coté de Chartres, donc elle a été en somme dépossédé de cette enfant et mise à la portion congrue pour le droit de visite, elle pouvait le visiter, mais pas de garde et d'hébergement et là elle a engagé une procédure pour essayer d'avoir le droit de visite, de garde et d'hébergement qui l'a littérallement égaré c'est-à-dire qu'elle y prenait une tournure, tournure très inquiétante et où il a fallu veiller de près à freiner chez elle une pente procédurière. A la fois, il fait de doute de l'appui qu'elle a pu trouver dans une écoute analytique qui a été pour elle d'un grand secours qu'elle est toujours sur un bord et on a toujours le sentiment qu'elle se défait ; nos collègues américains ont tranché en disant que c'est une schizophrène, je trouve que c'est aller vite en besogne, si c'est une psychotique en tous cas c'est le type de psychose heu... enfin, en tous cas je suis jusqu'à ce jour pas convaincu.

CH.M.: Comment dire ? J'imagine, j'imagine, comment dirais-je, d'abord, je serais quand même enclin à la situer, à le repérer comme psychotique, comme faisant comme tu as dit c'est-à-dire en faisant des épisodes crépusculaires, anxieux, délirants, éventuellement hallucinatoires, heu... et dont les conditions de déclenchement restent évidement à préciser. Ce qui était, par exemple, ici ce qui était quand même je crois toute autre considération mise à part, était assez symptomatique c'est quand elle a eu cette impulsion et à propos de quelque chose qui était "le contre nature", hein. Evidement j'ai laissé tomber, j'ai pas du tout heu... exploré ça, et puis alors tout de suite après on était manifestement là entré avec ce "contre nature", dans une zone un peu particulière puisque c'est tout de suite après qu'elle a sorti cette histoire d'appareil émetteur donc heu... donc, je crois que si on s'en tient à cela, je crois que ça fait quand même de au moins là heu... au moins mais je dirais à prendre les choses à la grosse comme ça, au moins deux éléments qui... Bon, alors il y en a évidement beaucoup d'autres, mais que je crois nous, alors c'est là que nous entrons dans autre chose,que nous entendons moins moins bien je dirais du fait d'une formation lacanienne. Et je veux dire où elle paraît consistante effectivement,

je veux dire qu'elle paraît consistante avec un certain savoir que, que, que nous avons et qu'elle illustre, je dirais, qu'elle illustre tout à fait et y compris avec ses, tu la situais sur un bord on aurait pu dire aussi des passages comme ça, je veux dire la façon de basculer et et éventuellement d'un moment, d'un moment à l'autre n'est-ce pas, de passer d'un registre à l'autre, comme ça. Heu... Bon il y a évidement d'autre un autre l'autre grand... l' autre argument, qui est... ce qu'elle a d'ailleurs aussi esquissé c'est-à-dire quand elle dit, quand elle parle de finalement je dirais de son atopie essentielle, le fait de ne pas avoir trouvé ici à l'évidence un lieu mieux spécifié, malgré ses efforts, alors elle a repéré l'Allemagne pas trop loin, Dijon, alors il y a aussi l'Espagne, je n'ai pas voulu non plus m' interroger sur la nécessité d'un personnage espagnol mais cette atopie me paraît, me paraît assez bien spécifier son cas. On a eu droit aussi à une ébauche de trilinguisme, heu... spontané, bon, heu... comment, comment dire ? Je veux dire on pourrait imaginer n'est-ce pas quelque chose chez elle d'une illustration de la formule heu... du pousse-à-la-psychose-de-la-femme n'est-ce pas. Hein. . En prenant les choses comme ça, heu... ce qui serait en outre illustré quand même par ceci c'est à l'évidence un masochisme aussi bien social que conjugal qui je crois est repérable, qui je crois est assez bien repérable, dire, heu... d'une certaine façon d'aller chercher n'est-ce pas à se faire, se faire frapper d'une manière ou d'une autre et en même temps, n'est-ce pas une extranéité qui qui qui se cherche, on a donc le sentiment d'un, de ce double mouvement chez elle entretenu par l'affirmation n'est-ce pas chez elle, heu.. de son extranicité et puis en même temps heu... la recherche de... car comme tu l'as dit tout à l'heure pourquoi heu... pourquoi tous ces types n'est-ce pas heu... qui sembleraient fondamentalement insatisfaisants encore qu'il faudrait voir le premier il semble que l'essentiel qu'elle est eu à lui reprocher c'est d'avoir été réduite à... enfin ça resterait à vérifier, d'avoir été réduite à l'état de ménagère ou de bonne femme ou voire même de mère de famille etc... Heu... Alors je crois que l'intéret, l'intéret du cas, c'est, comment dirais-je ? C'est celui d'une psychose que l'on comprendrait trop bien. Une psychose un peu trop, un peu trop transparente. C'est ça qui est curieux. Heu... bon tu as assisté à une grande partie de l'entretien.

M.CZ.: La deuxième moitié.

CH.M.: A la deuxième moitié. Alors il est évident ce que l'on perçoit tout de suite et qui est évidement gêne n'est-ce pas c'est une anxiété heu... qui, on ne peut pas dire qu'elle est à fleur de peau, elle est là massive alors évidemment on hésite un peu à la chahuter, l'anxiété, ce que l'on pourrait appeler aussi

alors un contact très bizarre. Un contact très bizarre, ce que je veux dire c'est que je ne sais vraiment pas à qui elle parle. A la limite je dirais, qu' étrangement bien qu'elle ait souvent regardé l'auditoire qu'elle ait estimé ça gênant etc... on avait l'impression qu'elle n'était pas là quand même bien qu'elle nous ait parlé avec une relative adaptation mais en tout cas ma place n'était pas très bien spécifiée non plus. En tout cas sûrement pas comme à un thérapeute sûrement pas, ou, ou avec l'idée que, que heu... il y avait donc là thérapeute ou pas quelque chose qui pourrait s'éclaircir, qui pourrait se démêler, quelque soulagement à attendre. Sûrement pas. Alors ce qui fait donc qu'elle n'a pas été réticente ni mutique, bien qu'elle ait eu beaucoup de réserve mais enfin très, très bien, ben c'était plutôt bien parce qu'il y avait des séquences qui étaient au contraire extrêmement, extrêmement crue, alors il y a ce mélange qui est aussi assez symptomatique entre les séquences où l'on peut dire que la vérité, vraiment est dite n'est-ce pas, heu...avec ce que ça a de trop dit. Alors c'est aussi évidemment ce qui désarçonne, je veux dire le fait que après tout oui elle dit les choses : trop, heu...et puis avec à côté des zones manifestement de silences que j'ai tout à fait , tout à fait respecté, que j'ai laissées, alors c'est vrai que, c'est vrai que ça fait, je suppose le diagnostic des américains on peut laisser tomber, je suppose qu'ici certains qui aurait posé le diagnostic de psychose hystérique, tu vois, sans savoir très bien ce que ça veut dire comme à l'accoutummée malgré les ouvrages là-dessus, mais je crois que c'aurait pu être, alors j'imagine Daumezon devant un cas pareil je crois qu'il aurait été très très classique c'est-à-dire du genre épisode, bouffée, épisode crépusculaire, à répétition, c'est-à-dire enfin je veux dire tout à fait classique et il aurait isolé l'histoire de l'émetteur , ces choses là, bon; c'est une bonne base, c'est, c'est je crois une bonne façon pour nous même je dirais, la reprendre et et réfléchir à ce qui est sans doute chez elle cette aptitude n'est-ce pas à franchir la limite et qui elle, ce franchissement de la limite ne nous semblant pas, heu... comment dirais-je ? Ne nous semblant pas fondamentalement étrange ni anormal, hein. On la suit, on la suit là. Il reste, c'est ça qui est je crois pou nous un peu délicat c'est qui, il reste que c'est quand même un problème qu'elle puisse si facilement " clac" n'est-ce pas se retrouver, se retrouver de l'autre côté, et avec les conséquences que ça à a ce moment là. Enfin pour si tu veux, vous essayer de travailler le trait du cas, ce que je dirais à propos d'elle, c'est que ce qui me semblerait être le trait spécifique, heu... Ce serait d'une part heu... il y a une oscillation entre des moments d'exaltation et de recherche de l'instance phallique avec son retournement, son annulation et donc dans les deux situations

quelque chose d'assez dur. Je veux dire dans les deux temps et qui peut-être rendrait compte à la fois de son style et puis de ses...

M.CZ.: On sent bien chez elle cette oscillation, il y a des moments où elle se laisse et des moments où elle se délaisse.

CH.M.: Voilà, voilà, tout à fait ça !... Tout à fait ça.
Alors, elle est tellement exemplaire que... enfin... il est certain que à nous elle procure un effet étrange, c'est-à-dire comme si nous rencontrions, comment dirais-je ? Incarné, réalisé, je dirais, toute une série de repères dont nous nous servons habituellement, mais nous nous en servons comme des repères, comme des références, alors que chez elle on a le sentiment qu'ils sont incarnés, je veux dire, ils sont là, n'est-ce pas ? Euh...

M.CZ.: Il y a également ce trait qu'elle partage avec Madame Ledoze, elle a un type de réactivité physique, c'est-à-dire la déjection physique également... elle peut très bien se produire très vite... elle a ce type de circonspection dans les formulations même si il y a ces côtés de crudité et de réserve il y a cette façon d'ajuster les termes même si... sans savoir à qui elle s'adresse.

CH.M.: Elle a, elle a... écoute... c'est ça, tu vois elle nous a parlé dans une position de retrait et de désengagement, n'est-ce pas, ce qui est je crois le moment où elle se trouve. Quitte à ce qu'ensuite elle aille engager des pseupodes à la recherche de... enfin... elle est passionnante, hein ! Elle est pas agréable à examiner. Elle procure évidemment un sentiment de malaise. Il faut un moment pour piger pourquoi y a ce malaise, pourquoi, euh... je sais pas... si eux disent schizophrénie, c'est qu'il y a effectivment du côté du contact un problème, ce qu'on appelle le contact, c'est-à-dire ce qui se situe sur l'axe a-a', elle a... enfin elle est passionnante hein ! Formidable ! Elle a dit une dernière chose délirante, mais qui m'a échappé, que je n'ai pas retenu au moment où elle a parlé de se maquiller, à la fin... se maquiller les yeux pour mieux voir... il y avait là un petit signal.

S.S.: A quoi est-ce qu'on peut attribuer son insistance à nommer les gens, les lieux...

CH.M.: Ca, ça, c'est tout-à-fait caractéristique ce sont les... chez les personnes qui ont justement eu des états crépuscrulaires, je veux dire avec... on appelle ça dissolution de la conscience, alors c'est en fait une perte du repérage subjectif... ils savent plus

non seulement où ils en sont, mais où ils sont, qui ils sont, etc... alors ce qu'il y a comme processus de guérison alors y a l'établissement de cartes aussi précises que possible où même de repérages historiques, n'est-ce pas qui soit chaque fois... de rétablir les balisages qui soient... qui reconstituent un réseau qui les enserrent. Alors ça c'est un indice, parce que cette façon là c'est un indice du fait qu'elle est passée par un état effectivement qu'on appelle crépusculaire.

R.M.: Il m'a semblé avoir remarqué en changement de registre dans la voix lorsqu'elle a parlé en allemand.

CH.M.: Peut-être, peut-être, oui mais c'est toujours le cas.